Paris au fil du temps : Toussaint souvenir

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 11

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Paris au fil du temps

Annette Vaillant

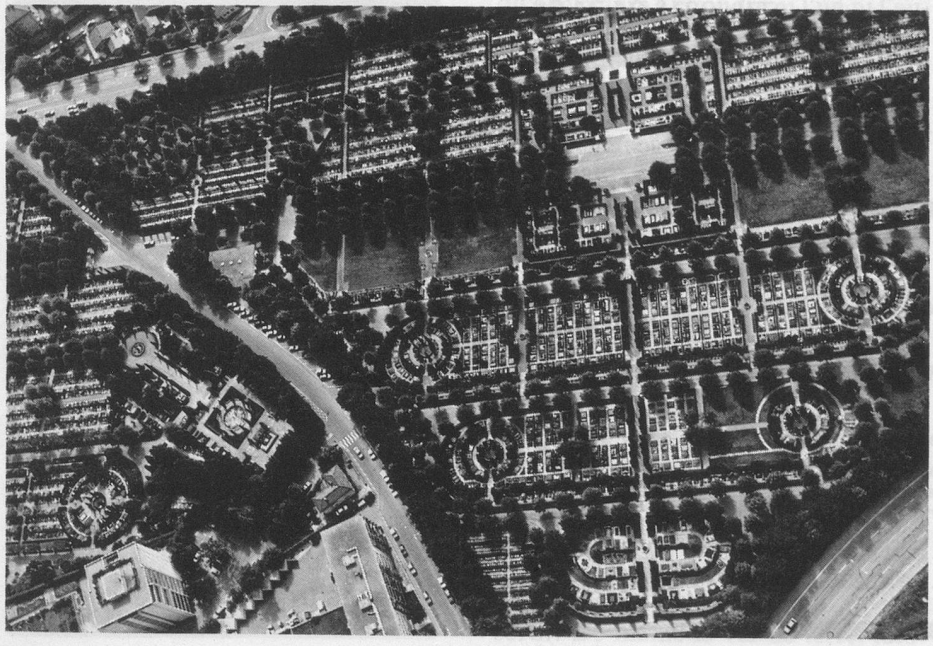
Toussaint Souvenir

1er novembre: «Heureux ceux qui pleurent...» disait l'Evangile. Nous ne comprenions pas très bien puisqu'une belle promenade familiale était projetée pour l'après-midi, avec des chrysanthèmes plein les bras, au Père-Lachaise. Sous le curieux petit édifice blanchâtre agrémenté d'une jardinière en fonte noire, l'aïeule décédée en 1887, et le jeune oncle de 22 ans, nous ne les avions pas connus. Ce ne serait donc pas une journée triste... A l'emplacement du cimetière (la plus vaste nécropole de Paris[1] et qui depuis longtemps affiche complet), on trouvait jadis une colline boisée, baptisée, vers 1630, Mont-Louis en souvenir de Louis XIV. C'était alors un lieu charmant, aux eaux courantes, avec un potager magnifique, un verger, une jolie vigne. François d'Aix de La Chaise, père jésuite très entouré, très recherché des courtisans car il était le confesseur du Roi-Soleil, y établit sa demeure de plaisance. En 1803, la Ville de Paris acheta ce domaine pour le transformer en un cimetière auquel on donna le nom de l'ecclésiastique: le Père Lachaise. Sans attendre novembre qui s'avance, morose, vers l'hiver et les nuits trop tôt tombées, c'est le 15 août, fête du plein été, que je suis allée guider une amie de passage vers ce jardin extraordinaire. Les Parisiens évadés ayant laissé la chaussée libre aux transports en commun, le bus 26 roulait à fond de train avec son lot de touristes polyglottes en tenue de plage. Tout juste apercevait-on au passage, Square Montholon, le groupe joyeux des Midinettes, érigé vers 1900. Les midinettes: une race éteinte depuis que nous arrivent, prêtes à porter et mal cousues, les robes de l'Inde et des deux Chines. Rue La Fayette, on surplombait le faisceau de rails qui filent aux frontières. Plus loin, à droite, un tronçon du Canal de l'Ourcq où les péniches s'endorment aux écluses. Et puis le 26 a grimpé vers Belleville et Ménilmontant. Belleville d'Aristide Bruant, Ménilmuche de Maurice Chevalier... Il n'y a guère, cela vous avait des airs de villages à jardinets... Avenue du Père-Lachaise, les marbriers funéraires proposent des «Regrets éternels» en émail inaltérable comme les couronnes de céramique, et aussi quelques vraies roses. Dès l'entrée nord du cimetière on débouche vers l'étendue sans fin des sépultures vouées à perpétuité aux dynasties bourgeoises de la fin du siècle dernier. Pieuses guérites qu'éclaire parfois un faux vitrail. Austérité morbide des allégories macabres: chouettes, sabliers, mais aussi des anges protecteurs. Partout glissent des chats errants en quête d'oiseaux nichés dans les arbres superbes. A un tournant de l'allée circulaire, on voit surgir — comme un hallucinant chemin de croix — la série monumentale dédiée à ceux qui finirent en fumée dans l'horreur des camps de la mort. Büchenwald, Ravensbrück, Auschwitz, Dachau, Mauthausen, Neuengamme... Ces noms maudits sont inscrits en larges majuscules sur des cénotaphes qui recouvrent seulement quelques poignées de cendre ramassées dans les crématoires. Cendres mêlées de «Celui qui croyait au Ciel et celui qui n'y croyait pas». Vis-à-vis, c'est le Mur des Fédérés contre lequel furent fusillés, en 1871, les Communards. On a restauré le mur brut, on l'a tapissé de verdure. Nu et blessé, autrefois, il était plus évocateur...

Le cimetière est compartimenté en 97 divisions. Il faut marcher beaucoup. Au milieu du carrefour du Grand Rond se dresse la dernière demeure, orgueilleuse, de Casimir Périer, homme d'état mort en 1832 et bien oublié. Sur des bancs tout autour, les vieilles personnes du quartier se réunissent pour bavarder quand il fait beau et les mamans s'installent avec leurs bébés au biberon. Les visiteurs du dimanche se questionnent: «Avez-vous vu Héloïse et Abélard? (7e division). Et Balzac? (48e) Et Oscar Wilde? (89e) Et Chopin?». Cela ressemble au jeu des sept familles: on échange l'adresse de Rossini contre l'emplacement d'Edith Piaf. Coincé dans un étroit sentier de la 44e division, le mausolée de Sarah Bernhardt est un bizarre fourre-tout débordant de fleurs artificielles. Sous les plus beaux marronniers du monde, nous avons tourniqué dans un labyrinthe romantique. De puissants troncs d'arbre y émergent d'entre les dalles arrachées, renversées: ruines écroulées qui font penser à Piranèse. Près de là, les tombeaux de la noblesse d'Empire sont en péril: Savary, duc de Rovigo, Davout, duc d'Auerstaedt. Qui allons-nous rencontrer pour finir? Musset se cache derrière un rideau de cyprès qui grandissent. Mais pas loin, il y a Colette: sa tombe à double surface de marbre poli brille comme un piano de concert. On préfèrerait imaginer Colette dans un petit cimetière de campagne, auprès de Sido... Immobile, comme accablée, une jeune femme est penchée sur cette sorte d'instrument muet. Sans doute est-ce elle qui a déposé le petit bouquet enveloppé de papier cristal. «Heureux ceux qui pleurent: ils seront consolés.»

A.V.

La Toussaint au Bois-de-Vaux. (Photo Y. D.)



[1] 44 hectares. Son grand portail est classé Monument l'Historique.